

ÉDITION DE LA FAMILLE ELLOUK

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LEILOU NICHMAT
NESSIM BEN ESTHER ELLOUK

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

יתרו

Consulter les Sages



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת יתרו

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Consulter les Sages

Table des matières

Première partie : Consulter Moché Rabbénou

Deuxième partie : Consulter le Navi

Troisième partie : Consulter le Rav

Première partie : Consulter Moché Rabbénou

Visiter les beaux-parents

Lorsque Yitro se rendit auprès de Moché et des Bné Israël dans le désert, il vit comment le peuple se rassemblait autour de Moché Rabbénou, c'était un spectacle à voir. Yitro n'avait jamais vu une telle scène dans son pays d'origine, une nation entière qui se rassemblait autour d'un homme, du matin au soir. En vérité, si nous avions nous-mêmes été témoins de cette scène, nos yeux seraient sortis de leur orbite.

Yitro demanda une explication à son gendre : **מָדוּעַ אַתָּה יוֹשֵׁב לְבָרְךְ** :
- Pourquoi sièges-tu seul **עַרְבַּ מִן בֹּקֶר עַד עֶרֶב** - et tout le
peuple stationne-t-il autour de toi du matin au soir ? (Yitro 18:14). Que



se passe-t-il ici ? Pourquoi toutes ces personnes font-elles la queue pour te parler ? Que veulent-elles de ta part ?

כִּי יָבֹא אֵלַי, וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה לְחֹתְנוֹ – Et Moché répondit à son beau-père, אֵלַי – C'est que le peuple vient à moi pour consulter Hachem. Avant d'aborder notre sujet, il est intéressant de relever le caractère de cette génération – un peuple intéressé à connaître la volonté de Hakadoch Baroukh Hou. C'est la marque de cette remarquable génération, le Dor Déa ; ils attendent longuement leur tour, réunis autour de Moché Rabbénou. Quel est leur but ? Il n'est pas dit que leur venue était motivée par des querelles, des problèmes de famille ou de santé. Ils venaient consulter Moché, car ils voulaient se rapprocher de Hachem. Ainsi Moché dit à Yitro : ils viennent אֵלַי, vers moi, afin לְדַרְשׁ אֱלֹהִים, de consulter Hachem.

Répondre aux beaux-parents

Dans la Mékhilta – la Mékhila est un midrach sur Chémot – il est dit : הַדָּבָר הַזֶּה שָׁאֵל יְהוּדָה אִישׁ כִּפּוּר עָבָו אֶת רַבֵּן גַּמְלִיאֵל : Il y avait un homme nommé Yéhouda Ich Kfar Akko qui vint chez Rabban Gamliel et lui exposa la question suivante : Il dit : מָה רָצָה מֹשֶׁה לֵּאמֹר : Pourquoi Moché jugea-t-il bon de dire : כִּי יָבֹא אֵלַי הָעָם : que les hommes "venaient vers moi" ?

À nos yeux, la question n'en est pas une. Yitro s'est renseigné et Moché a répondu – doit-il ignorer son beau-père ? Ce n'est pas intelligent pour un gendre, à moins de chercher des ennuis. Alors quelle est la question de Yéhouda Ich Kfar Akko : «Pourquoi Moché a-t-il dit : "les gens viennent me voir"» ?

Yéhouda Ich Kfar Akko savait que tous les grands hommes sont connus pour leur humilité. Vous souvenez-vous de Hillel Hazaken ? Il est célèbre pour son humilité. Rabbi Yo'hanan ben Zakaï, Rabbi, tous nos maîtres en Torah se distinguent tous en termes d'humilité.



Des leaders invisibles

C'est le moyen de reconnaître un véritable dirigeant de Torah ; il est discret, tentant toujours d'effacer sa personnalité autant que possible, pour éviter de se faire remarquer. Il souhaite que le peuple soit en contact direct avec Hachem ; il ne veut pas de cloison, de *mé'hitsa* entre le peuple et Hachem.

Même dans notre histoire récente, le 'Hafets 'Haïm, *zikhrono livrakha*, était un grand maître du peuple juif, mais il passa presque inaperçu. Si vous aviez vécu à l'époque du 'Hafets 'Haïm, vous ne l'auriez pas beaucoup remarqué. Il s'habillait comme un pauvre petit Juif, un vieux petit monsieur, courbé, marchant dans la rue avec ses mains dans ses manches. Il ne portait jamais de gants. C'était un véritable dirigeant du Klal Israël – un homme qui se rendait insignifiant. Lorsque le 'Hafets 'Haïm s'exprimait, ou bien Hillel ou Rabban Yo'hanan ben Zakaï, vous entendiez une pure idéologie de Torah qui s'adressait à vous – Hakadoch Baroukh Hou vous parlait.

Un terme inapproprié

Moché Rabbénou les surpassait tous à ce niveau. Parmi tous les hommes humbles, Moché Rabbénou était le plus exceptionnel par sa douceur, son humilité et sa modestie. Moché Rabbénou était célèbre à ce titre : *עָנִיו מְאֹד מְכַל הָאָדָם* – le plus humble de tous les grands hommes. C'était le prototype du dirigeant humble et effacé.

C'est ce qui dérangeait Yéhouda Ich Kfar Akko ; cet homme, le plus humble de tous, en décrivant la démarche du peuple, aurait dû simplement dire : *כִּי יָבֹא הָעָם* – le peuple vient *לְרַשׁ אֲלֵהֶם* – pour consulter Hachem. La phrase aurait été parfaite s'il avait omis le terme *אֵלַי* vers moi. Et cela aurait parfaitement été adapté à la nature de Moché Rabbénou. Pourquoi a-t-il interjeté ce terme superflu ?

Yéhouda Ich Kfar Akko avait une oreille sensible et il entendit un terme dissonant à ses oreilles ; il ne correspondait pas à la personnalité de Moché Rabbénou. Si c'était l'un d'entre nous, nous pourrions excuser ce lapsus – après tout, lorsqu'il est question de



nous, **אֵלִי** est tout ; nous avons une très haute opinion de nous-mêmes – mais Moché Rabbénou ? Ils viennent uniquement pour être *dorèch Elokim* !

Petit mot, grand enseignement

Rabban Gamliel répondit à Yéhouda Ich Kfar Akko la chose suivante : **אֵם לֹא מָה יֹאמַר** – *Qu'est-ce que Moché aurait dû dire d'autre ?* **כִּשְׁהוּא אָמַר 'לְרֹשׁ אֱלֹקִים' יִפָּה אָמַר** – *lorsqu'il dit : "ils viennent consulter Elokim", il s'exprima correctement.*

Il semble, à première vue, que Rabban Gamliel explique simplement cette contradiction entre le terme **אֵלִי** et le caractère humble de Moché Rabbénou en soulignant que Moché ajouta les termes **לְרֹשׁ אֱלֹקִים**. Ils ne viennent pas réellement *me* consulter, ils viennent consulter *Élokim*.

On élimine ainsi le côté négatif du **אֵלִי**. Après tout, il a clarifié ce qu'il entendait : c'est Hachem qu'ils consultent.

Mais en réalité, c'est le mauvais *pchat*. Rabban Gamliel ne se contentait pas d'excuser Moché Rabbénou.

Yéhouda Ich Kfar Akko, disait Rabban Gamliel **אֵם לֹא מָה יֹאמַר** ? Vous commettez une grande erreur, car qu'est-ce que Moché Rabbénou aurait dit d'autre ?! Ce terme **אֵלִי**, est de la plus haute importance lorsqu'il est question de consulter Hachem ! C'est l'une des plus grandes leçons. Si Moché avait omis ce terme, nous aurions été privés d'un immense enseignement, d'un principe essentiel de la Torah.

Pas le grand canyon

SI vous voulez chercher Elokim, il n'y a qu'un seul moyen : **אֵלִי** : vous vous rendez auprès de Moché Rabbénou. Moché Rabbénou ici, n'était pas en mesure de jouer le rôle d'un homme humble – il enseignait la Torah ; il énonçait un grand principe de la définition du Juif, de la portée d'être un *dorèch Elokim*, un homme en quête de la parole de Hachem.



Chaque être humain a dans son cœur un instinct de chercher à se rapprocher de Hachem. Bien entendu, s'il ne sait pas ce qu'il cherche, il pourra explorer des pays étrangers. S'il n'a pas d'argent pour voyager en avion, il se rendra dans des lieux de loisir, à la recherche d'amusement. Il tentera peut-être de devenir riche, en se lançant dans l'immobilier. S'il est plus porté sur l'intellect, il se lancera dans des recherches en laboratoire. Quel que soit son domaine, chacun d'entre nous exprime ce désir à sa propre manière.

Or, même lorsqu'on comprend que ce désir correspond au désir de chercher Hachem et que c'est le seul moyen d'être heureux, comme il est dit **יְשׁוּעָה לֵב מְבַקֵּשׁ הָאֵלֹהִים**. Même lorsqu'on est suffisamment informé pour savoir que l'on est en quête de Hachem, il faut savoir où aller. Allez-vous Le chercher au Grand Canyon (site spectaculaire en Arizona) ? C'est *niflaot haBoré* après tout ! Certains veulent trouver Hachem dans les forêts ou les océans, ou ailleurs.

Tous sont dans l'erreur ; ils s'écartent du chemin, car il n'y a qu'un seul lieu où aller : **אֵלֵי** Moché Rabbénou énonce un grand principe : « Si vous voulez trouver Hachem, dit Moché, vous devez passer par moi. »

Un système pour toutes les époques

Oh, cela ressemble à une arrogance excessive, à l'encontre de la nature de Moché. Mais il n'y a pas d'autre moyen ; il faut se rendre chez les dirigeants de Torah, les *talmidé 'hakhamim*, et écouter leurs propos. Si un dirigeant en Torah vous demande d'aller au Grand Canyon, très bien. Il vous dira peut-être de vous rendre plutôt au *beth midrach*. Mais quel que soit l'endroit, c'est par le biais des *'Hakhamim* que vous trouverez ce que vous cherchez. Autrement, vous continuerez à vous errer et à vous égarer et vous ne découvrirez jamais la vérité. C'est pourquoi Moché Rabbénou devait placer le terme **אֵלֵי** ; c'est le mot le plus important de la phrase !



Nous comprenons peut-être le rôle de Moché Rabbénou, car il était le porte-parole, il portait la parole de Hachem. Mais ces termes sont un modèle pour notre histoire.

Interroger la Torah orale

Nous parvenons ainsi au principe remarquable de la *Torah chebaal pé*. On pose constamment une question : quel est le bien-fondé de la Torah orale ? Pourquoi l'ensemble de la Torah n'a-t-il pas été mis par écrit ? Si vous regardez dans le *'houmach*, vous chercherez en vain des détails des lois de la Torah auxquelles nous sommes soumis. Pas seulement la *halakha* ; même des idéaux très importants et fondamentaux de *yahadout* ne figurent pas dans le *'Houmach*.

Bien entendu, si vous explorez plus profondément, vous découvrirez peut-être quelques allusions, mais vous ne pourrez pas les découvrir par vous-même. Le seul moyen est d'avoir recours aux sages. Toute la Torah fonctionne sur ce modèle : on ne peut rien appliquer sans les Sages.

C'est étrange ; nous avons un livre de Lois qui est très strict ; mais la Torah écrite ne nous indique pas comment les appliquer ; le seul moyen consiste à interroger les *'hakhmé Hatorah*.

La question qui s'impose : pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a-t-Il conçu les choses de cette manière ? Pourquoi a-t-Il donné la Torah de telle sorte qu'il est impossible de la comprendre uniquement à partir de la Torah écrite ?

Édition élargie

Une réponse : la *hagbaa* serait très difficile ! Soulever un *séfer Torah* qui contient tout le Chass et tous les commentateurs serait très lourd. Il faudrait une grue à chaque fois pour faire la *hagbaa*. Mais ce n'est pas une très bonne réponse – nous nous passerions de faire *hagbaa*, ce n'est pas si grave.

La raison la plus fondamentale : Hachem ne veut pas que nous étudions les lois dans un livre, en solitaire, penché tout seul sur nos



livres à étudier comment pratiquer le judaïsme tout seul. Car la Torah n'est pas simplement un recueil d'informations – c'est une quête de Hachem ; c'est un apprentissage pour réussir sa vie dans ce monde et le suivant. Et le seul moyen est d'avoir une personne vivante pour vous accompagner.

Donc, de prime abord, tel était Son projet, le système de *אלי* se rendre chez les Sages de la Torah. C'est pourquoi la Torah *chéba'al pé* ne pouvait être étudiée que chez des Sages vivants.

Deuxième partie : Consulter le Navi

La Torah avec le Dérech Erets

Savez-vous à quel point un rabbi diffère d'un séfer ? Je vais vous révéler une différence importante. Les êtres humains ont des yeux et des oreilles. Voici un homme qui étudie un Tossfot. Tout en réfléchissant, il pose sa main sur sa poitrine et se gratte sous le bras, sous l'aisselle. Tossefot ne lui dit pas : « Beurk ! » Mais un Rabbi le lui dira ! Lorsque vous allez à la yéchiva, à la shoule, ou au *beth midrach* pour étudier auprès d'un être vivant, votre maître vous regarde, étudie votre conduite. Si vous n'avez pas de bonnes manières, il vous corrige. S'il décèle un problème de conduite, il vous critique.

Lorsque les hommes venaient consulter Moché et lui demandaient : « Nous voulons nous rapprocher de Hachem », il leur répondait : « Pour vous rapprocher de Hachem, n'essayez pas votre nez avec le revers de votre main. Ne touchez pas au visage d'autrui. N'interrompez pas votre interlocuteur. Vous devez être polis et dire : "merci". »

C'est ainsi que les hommes venus consulter Moché Rabbénou se rapprochèrent de Hachem. En même temps que les *halakhot*, le peuple absorbait également une grande dose de *dérech erets* et de bonnes *midot*. Vous entendiez des paroles de *moussar*, de *yira*, d'*émouna* et de bon caractère ; comment se conduire avec votre



prochain, avec votre épouse, comment les enfants doivent se conduire avec leurs parents, comment nous conduire avec les personnes âgées, etc.

L'exemple du roi Yochiyahou

Après avoir fréquenté Moché pendant un certain temps, votre caractère changeait et vous appreniez à devenir un parfait serviteur de Hachem. C'est pourquoi la *Torah chébaal pé* doit être étudiée auprès des Sages. Si vous vous contentez de lire la Bible, vous marchez dans l'obscurité. Si vous étudiez uniquement la Torah, les Néviim et les Kétouvim, vous vivez une vie d'erreurs.

Si vous voulez comprendre la gravité de cette transgression d'oublier ce principe de consulter un 'hakham, examinez le récit du roi Yochiyahou.

Yochiyahou était l'un des plus grands rois de Yéhouda. Son histoire est remarquable. Son grand-père était Ménaché, qui avait corrompu le peuple à l'excès. Ménaché régna pendant cinquante-cinq ans. Il commença à l'âge de douze ans, il se mit à corrompre le peuple juif, et fit du très bon boulot. Vous voyez aujourd'hui ce qu'un Président pervers en Amérique peut faire en quelques années [Le Rav faisait référence au Président Carter]. Imaginez en cinquante-cinq ans !

Un roi docile

À la mort de Ménaché, il laissa une situation difficile. Son fils Amon ne valait pas mieux que lui. C'était un jeune homme arrogant, qui suivit les voies perverses de son père. La situation devint si grave que le peuple finit par être dégoûté de ce régime, ils prirent les devants et assassinèrent Amon. Ils ne pouvaient s'en prendre à Ménaché, un souverain autoritaire, mais Amon était plus faible et ils eurent la 'houtspa de se soulever et de l'assassiner.

Mais les partisans de Ménaché furent saisis d'indignation et se vengèrent des assassins d'Amon. Ils prirent le fils d'Amon, un petit



garçon de huit ans nommé Yochiyahou, et l'installèrent sur le trône. Pour eux, c'était le meilleur type de roi possible. Cela ressemble aux synagogues qui cherchent un nouveau rabbin et choisissent le candidat le plus jeune possible ; en effet, il est souple – vous pouvez le faire tourner autour du doigt du président. En conséquence, avec ce jeune roi de huit ans, le parti de Ménaché pensait pouvoir agir comme bon lui semblait.

Un roi enthousiaste

Au départ, cela paraissait plausible. Mais une chose étrange eut lieu. Au lieu de suivre les traces de son père et grand-père, ce garçon commença à se renseigner sur les pratiques d'un ancêtre plus ancien, le roi David. Il s'intéressa de si près aux méthodes de David et en fut si inspiré que ce jeune garçon commença à se développer de manière remarquable. וְכִמְהוּ לֹא הָיָה לְפָנָיו מֶלֶךְ אֲשֶׁר שָׁב אֶל הָשֵׁם בְּכָל לְבָבוֹ – *Aucun autre roi comme lui ne retourna vers Hachem de tout son cœur (Mélakhim II, 23,25).* Yochiyahou était l'un de nos rois les plus enflammés.

À son époque, il bouleversa la nation et ils conclurent un *brit*. Ils jurèrent d'être fidèles à la Torah. Ils firent même une expédition vers les restes voisins des Asséret *Hachvatim*, où se trouvaient encore les anciens autels des vœux d'or de Yérovoam. Yochiyahou élimina l'*avoda zara* de tout Erets Israël.

Il y aurait beaucoup à dire sur la biographie de Yochiyahou, mais ce n'est pas notre sujet. Nous sommes intéressés par la manière dont il trouva la mort. Yochiyahou était encore à la fleur de l'âge – il n'avait que trente-huit ans – et un incident terrible eut lieu, mais porteur d'une formidable leçon pour nous.

S'élever contre Pharaon

Le pharaon Neko, souverain d'Égypte, commença une marche vers le nord, en direction d'Erets Yéhouda. Mais lorsque le roi Yochiyahou eut vent des projets de Pharaon, il lui envoya des



messagers pour l'avertir de se tenir à l'écart. Il ne voulait aucune armée étrangère sur son sol.

Pharaon lui envoya une réponse en ces termes : « Je n'ai rien à faire avec toi maintenant, je pars à la rencontre de mon adversaire dans le nord. Ne t'oppose pas à moi. Je passe par ton territoire, mais je n'ai aucune mauvaise intention. Nous nous contentons juste de passer. »

Pharaon était un roi puissant, dote d'une très grande armée et Yochiyahou n'avait qu'une petite nation en Erets Yéhouda. Yochiyahou aurait pu reculer. Mais il décida néanmoins de s'opposer à Pharaon. Il se dit : une promesse de Hakadoch Baroukh Hou figure dans la Torah : **אם בְּחֻקֹּתַי תֵּלְכוּ וְאֵת מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ** – Si vous vous conduisez selon Mes lois, si vous gardez Mes préceptes et les exécutez, **וְנָתַתִּי שְׁלוֹם בְּאַרְץ** – Je ferai régner la paix dans ce pays (Vayikra 26:3,6). « Il nous l'a promis ! déclara Yochiyahou. Nous avons effectué un tel mouvement de repentir dans notre pays, nous nous plions certainement à la volonté de Hachem !»

Une fin tragique

Et dans cette paracha, Hachem promet : **וְהָרֶב לֹא תַעֲבֹר בְּאַרְצְכֶם** – Aucune épée ne traversera ton territoire. Yochiyahou tint le raisonnement suivant : que signifie : aucune épée ne traversera ton pays ? Il est déjà dit : **וְנָתַתִּי שְׁלוֹם בְּאַרְץ** – la paix règnera. Alors pourquoi est-il dit : aucune épée ne passera ? **אֶלֹא אֶפְלוּ חֶרֶב שָׁל שְׁלוֹם** – même une épée paisible n'aura pas le droit de le traverser. Même lorsqu'un roi veut marcher paisiblement sur ton territoire, lorsque nous respectons la Torah, Hachem nous promet que nos frontières seront en sécurité.

Si c'est le cas, se dit Yochiyahou, je m'arrose le droit de m'opposer au Pharaon Néko. Il prit son armée et rencontra le pharaon Néko à Méguido, au sud de Yéhouda. Et là, une tragédie eut lieu. **וַיִּירוּ הַיָּרִים לְפָנָיו יְאֻשָּׁהוּ** – Les archers de l'Égypte lancèrent leurs flèches et blessèrent mortellement Yochiyahou (Divré Hayamim II, 35-23).



Une erreur tragique

Dans la Messikhta de Taanit (22b), la Guémara s'interroge : מַה נֶּעֱנַשׁ יֹאחִיזָהוּ – Pourquoi Yochiyahou fut-il puni ?

Nous devons être *médayerek*, être vigilant avec le langage de la Guémara. Il est dit qu'il fut puni, et la Guémara s'interroge : pourquoi ? Quelle erreur commit-il ?

Nous pourrions objecter : pourquoi cette question sur sa punition ? Qui dit que c'était une punition ? Il a commis une erreur, c'est tout. Réponse : l'erreur n'est pas la raison pour laquelle il fut puni ; un homme n'est pas puni pour une erreur. Il a fait de son mieux, il pensait que sa génération était méritante. Alors d'où vient cette punition ?

La faute du Tsadik

La Guémara répond : שָׁהִיָּה לוֹ לְמַלְךְ בִּירְמְיָהוּ וְלֹא נִמְלָךְ – il aurait dû prendre conseil auprès du prophète Yirmiyahou et il ne l'a pas fait. Lorsque Yochiyahou prit la décision d'affronter le pharaon Néko avec l'armée, il se décida seul. Il ne consulta pas Yirmiyahou Hanavi. Il fut puni à cet égard. Il est sanctionné de n'avoir pas consulté un homme de plus grande stature que lui.

Yochiyahou était un homme exemplaire. Il était aussi parfait que possible. Il suivit de tout son cœur toute la Torah. Il s'efforça de toutes ses forces d'imiter David. Cet homme avait toutes les raisons de vivre. Il fut pourtant abattu dans la fleur de l'âge, pour une seule transgression.

Il ne désobéit pas au prophète Yirmiyahou. Il n'était pas, disons, un responsable de l'union des communautés juives orthodoxes qui a un *psak* de Rav Aharon Kotler, et qui n'en fait pourtant qu'à sa tête. Non, Yochiyahou était un *tsadik gamour*. Pour lui, chaque mot des Guédolé Hatorah était précieux. Il ne désobéit à aucune de leurs paroles.



Une leçon surprenante

Lorsqu'il se décida à combattre le pharaon Néko, il pensait certainement que c'était une vérité de la Torah. Il aurait été heureux de rester dans son palais sans combattre. Mais il était évident, dans son esprit, qu'il accomplissait la volonté de Hachem.

C'est une grande erreur. Vous avez peut-être raison, mais tant qu'il y a un *talmid 'hakham*, un *navi*, qui a plus de connaissances que vous, qui est plus proche de Hachem que vous, c'est votre devoir de le consulter. Et manquer de le consulter signifie que Hachem n'a pas besoin de Yochiyahou.

C'est une leçon frappante. Quel que soit son niveau, si l'homme ne juge pas nécessaire d'être en contact avec les *guédolé Israël*, et de les interroger : « Qu'en dites-vous ? Que faut-il faire ? » C'est une omission fatale, au point qu'il perd le droit d'être dans ce monde. Il fut transpercé par plusieurs flèches et perdit la vie. Et tout ceci, pour ce faux pas d'avoir oublié de consulter les sages.

Troisième partie : Consulter le Rav

À chaque génération

Je comprends que d'emblée vous objectiez : « Si j'avais un Yirmiyahou Hanavi ou un Moché Rabbénou, je le consulterais. J'ai un Rav, certes, mais ce n'est pas Moché Rabbénou ; il n'est pas un *malakh* comme l'était Moché Rabbénou. »

Vous savez, si nous avons vécu à l'époque de Moché Rabbénou, nous aurions également trouvé des excuses. Nos Sages nous enseignent que si vous aviez aperçu Moché Rabbénou marcher dans la rue, vous auriez vu qu'il n'est pas si maigre ; Moché Rabbénou était un homme de forte corpulence.

Nos Sages nous enseignent (Tan'houma, Ki Tissa 27) que certains le regardèrent et dirent : כְּמָה עָבִים שׁוֹקִיו — comme ses cuisses sont



épaisses. «Hé, regardez ces cuisses ! » Moché Rabbénou avait aussi un sacré nez et les gens se disaient : il est l'un des nôtres. Je ne sais pas s'ils s'exprimaient à voix haute ou le pensaient, mais nos Sages nous font part de ces remarques.

C'est ce qu'ils pensaient de Moché Rabbénou ?! C'est l'image que l'homme doit avoir à l'esprit de **אִישׁ אֱלֹקִים**, le plus grand homme qui ait jamais vécu ?! Mais c'est la nature de l'homme – il trouve des moyens d'éviter ce grand principe.

Ne vous endormez pas !

Consultons un autre passage de la *guémara*. Il existe une mitsva particulière de la Torah : **וְבוּ תִדְבֶּק** – il faut s'attacher à Hakadoch Baroukh Hou. Qu'est-ce que cela signifie en pratique ? C'est une belle idée de s'attacher à Hachem, certainement, mais comment l'appliquer concrètement ?

Voici un homme assis dans une chambre ; il décide de vouloir s'attacher à Hachem, alors il descend les volets, ferme les yeux et pense à Hachem. Ce n'est pas une mauvaise idée, au passage ; vous pouvez en faire l'expérience une fois dans votre vie. Mais ne vous endormez pas ! Si vous pouvez y consacrer deux minutes, c'est certainement un moyen de s'attacher à Hachem.

Mais ça ne constitue pas un projet pour la vie. Nous sommes à la recherche d'un moyen plus concret, d'une méthode pour nous attacher à Hachem. Sachons que nous ne sommes pas abandonnés pour tâtonner à l'aveugle, pour errer, expérimenter et gaspiller nos vies dans l'erreur. Hachem nous a révélé le sens exact.

Saisissez ce que vous pouvez

Qu'est-ce que c'est ? La Guémara (Kétoubot 111a) s'interroge : comment nous attacher à Hachem ? **הַדִּבֵּק בַּחֲכָמִים וּתְלָמִידֵיהֶם** – Attachez-vous aux sages et à leurs disciples. Voilà la solution ! Se rattacher aux sages est un moyen de se rapprocher de Hachem. Si vous pensez qu'il



y a un autre moyen, vous perdez votre vie : un jour, vous découvrirez votre erreur, mais ce sera trop tard.

Relevons qu'il est dit : **הַרְבֵּק בַּחֲכָמִים וְתַלְמִידֵיהֶם** – attachez-vous aux sages et à leurs disciples. Il n'est pas donné à tout le monde de se rapprocher des sages ; Il n'est pas aisé de s'en rapprocher. Parfois, ils sont entourés par des milliers de disciples. Donc : **הַרְבֵּק בַּתַּלְמִידֵיהֶם** ! Rapprochez-vous des disciples !

Des rabbins aimantés

C'est comme un aimant. Avez-vous déjà vu des broches de fer fixées à un aimant ? On attache parfois quinze broches en fer, l'une suspendue à l'autre, qui tiennent grâce à la force du premier, de l'aimant, qui passe chez tous les autres.

Lorsqu'il y a un Rav, un *adam gadol*, qui a des disciples, des disciples de ces disciples, etc. même si vous ne pouvez pas vous approcher trop près du haut, approchez-vous d'un homme qui a une relation avec de proches disciples.

Le sage dont nous parlons est le Rav de cette petite *shoule* au coin de la rue. Vous devez vous rapprocher de lui et faire de lui votre Rav. Où que vous soyez, dans toute synagogue orthodoxe, faites du Rav local, votre Rav, votre maître.

Des ailes et un halo

Même si c'est un petit rabbin, il est capable de vous aider et d'être le *'hakham* que vous voulez consulter. Bien entendu, si vous pouvez trouver quelqu'un de mieux, d'encore mieux, certainement. Si, admettons, le Rav Chakh vous accepte comme son ami personnel et passe du temps avec vous, certainement. Si le Roch yéchiva de Slabodka veut vous accepter comme son *talmid*, certainement. Si le Rabbi de Loubavitch vous autorise à passer du temps avec lui, certainement.

Je peux vous garantir que le petit rabbin local au coin de la rue peut vous sauver la vie. Des gens témoigneront des années plus tard



qu'il leur a donné un coup de pouce dans la bonne direction, et cela a changé leur vie. De nombreuses personnes ont tout perdu : leurs femmes, et d'autres, leur santé, et d'autres encore, leur business, car ils n'avaient pas de Rav local.

Parfois, avec le rabbin local, il y a telle ou telle difficulté, nous parlons bien entendu d'un Juif Cacher, d'une personne sincère qui a une certaine compétence – mais bien qu'il n'ait pas d'ailerons qui poussent sur son dos sous sa veste, bien qu'il ne fasse aucun *moftim*, il n'a pas de halo autour de lui, mais c'est lui que Hakadoch Baroukh Hou a désigné pour vous.

Une porte de sortie ?

Vous devez vous entraîner ; modifiez votre attitude afin de vous attacher à un tsadik ; vous devez voir son esprit, son *roua'h*, sa *néchama yétéra*. Il est votre Moché Rabbénou, votre canal pour être *dorèch Elokim*.

C'est le sens de cette Guémara (Moèd Katan 17a) : אִם הָרַב דּוֹמָה : לְמַלְאֲךְ הַשָּׁמַיִם – Si le Rav est semblable à vos yeux à un ange de Hachem des armées יְבָקְשׁוּ מִפִּיהוּ – alors vous chercherez la Torah de sa bouche. Dans le cas contraire, s'il apparaît à vos yeux comme un être humain ordinaire, ne cherchez pas la Torah chez lui.

Certaines personnes – des *lamdanim* – font une erreur ; ils s'en servent comme d'un *héter* pour éviter de s'attacher à un Rav. Allez me trouver un Rav qui ressemble à un ange de Hachem des armées, disent-ils, ça n'existe pas, donc ils pensent être libres.

Faire des anges

Mais ils se trompent ; Le terme *malakh* désigne ici un messager. Si le Rav ressemble à vos yeux à un *malakh* Hachem, c'est de cette manière que vous deviendrez un Juif de Torah. Si vous développez cette attitude de fidélité à ce principe de la Torah, que l'enseignant en Torah représente la parole de Hachem et que Hachem vous l'a envoyé, vous pourrez recevoir la Torah de sa bouche.



C'est le moyen de réussir et d'être *dorèch Elokim* ; lorsque vous vous mettez en tête l'idée que les Raché Yéchiva sont envoyés par Hachem, les rabbanim locaux sont des envoyés de Hachem. Tant de Rabbanim locaux sont très bien.

N'est-ce pas merveilleux ? Mettons que vous fréquentez un petit *shtiebel* ou une petite synagogue à Canarsie ; il y a là un rabbin et vous y allez avec l'intention suivante : « Je vais faire de lui le meilleur usage possible. » Le premier Chabbath, vous l'abordez et le saluez : « Good Shabbos. »

Vous fréquentez cette communauté et n'avez pas encore fait ce geste ? Ce n'est pas trop tard. Faites-vous connaître auprès de lui et instillez dans votre cœur une *kavana tova* : vous désirez obtenir quelque chose de sa part, être guidé par ses soins. Vous verrez ensuite des résultats gratifiants.

Le Juif errant

Je sais qu'aujourd'hui, cette idée est très étrange. Des fidèles qui fréquentent la shoule chaque semaine, n'ont jamais été une seule fois auprès du rabbin local pour le saluer. Ils ne sont jamais venus lui parler, se confier à lui ou lui demander des conseils !

Ce sont des orphelins, des Juifs qui errent sur la face de la terre ; ils n'ont ni père ni mère, personne pour les guider. Ils ressemblent à des brebis perdues. Le mouvement orthodoxe perd des enfants constamment. Il est effarant de constater combien de Juifs s'écartent de la bonne voie. Ils sont orphelins. La majorité des Juifs pratiquants – je ne parle pas de ceux qui sont perdus – ne comprend pas ce principe.

Ils respectent les mitsvot, étudient la Torah, élèvent de belles familles ; très bien ! Excellent ! Mais ils sont perdants sur la véritable perfection dans la vie, la vraie réussite, de vivre pleinement sa vie, car ils ignorent le principe de se rapprocher de Hachem par le biais de notre soumission aux *'hakhamim*.



Une cause des tragédies

Est-il si étonnant que tant de tragédies aient lieu ? J'ai appris qu'un couple que je connaissais a divorcé. Que s'est-il passé ?! Pourquoi ne pas venir consulter quelqu'un et poser des questions d'abord ?! Personne ne peut vous donner de conseils ?

Les gens deviennent fous aujourd'hui, ils se mettent dans des situations les plus précaires. Les orthodoxes se perdent, en raison d'un manque de leadership et de conseils. Des vies sont gâchées ; les gens ont des problèmes de santé, des difficultés avec les enfants, les beaux-parents, les voisins.

Même si le conseil que vous entendez ici est très pratique, mais nous apprenons ici quelque chose de bien plus important : vous devez vous faire un Rav et vous attacher à lui afin de vous rapprocher de Hakadoch Baroukh Hou ! En effet, c'est notre rôle dans ce monde. Hakadoch Baroukh Hou nous a révélé que le seul moyen d'espérer nous rapprocher de Lui est par le biais de Ses *'hakhamim*.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Se rapprocher des Sages

Moché a expliqué à Yitro que le peuple doit passer par lui afin de se rapprocher de Hachem. Il est de notre devoir de nous attacher à des enseignants vivants, comme moyen de nous connecter à Hachem. Cette semaine, je vais, *bli néder*, faire une action par jour afin de me rapprocher de mon enseignant en Torah. Je ferai en sorte de voir mon Enseignant chaque jour et de renforcer notre relation.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Doit-on empêcher un petit garçon de jouer avec des filles ?

R : Tout dépend à quel âge. Cela dépend des circonstances. Vous ne pouvez établir de règle. Les parents doivent faire preuve de jugement.

Il va de soi que les grands garçons ne jouent pas avec les filles.

Sachez que cette histoire de séparer les filles des garçons est la base de la société. Autrefois, *lehavdil*, même les *oumat haolam* le comprenaient. Toutes les écoles séparaient les garçons du secondaire dans un établissement et les filles dans un autre. Et au passage, ils étaient situés à des kilomètres. Les écoles n'étaient pas l'une à côté de l'autre. Je m'en souviens, elles étaient à des kilomètres. Ils n'avaient pas les milliers de problèmes qui existent aujourd'hui. Ils n'auraient pas imaginé la perversité qui adviendrait en conséquence de l'abandon de ce principe. L'éducation mixte détruit l'Amérique. Elle a détruit toutes les universités. Les universités aujourd'hui sont les pires endroits en Amérique. Les dortoirs des universités sont les pires endroits de la société. C'est le résultat d'avoir abandonné ce principe de séparation des hommes et des femmes.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Je ne veux pas trop parler, mais en Europe, dans la société orthodoxe, les femmes étaient encore plus séparées qu'en Amérique. Elles ne travaillaient pas dans des bureaux avec des hommes. Je ne veux pas élaborer, parce que certaines femmes sont des épouses d'hommes qui étudient au kollel, mais dans le bureau de la yéchiva de Slabodka, il n'y avait pas une seule femme. Seuls des hommes y travaillaient. Et il n'était pas situé dans les locaux de la Yéchiva. Le bureau était situé ailleurs, à quelques pâtés de maison de là.

Je ne vais pas en dire plus sur ce principe qui est, comme je l'ai dit, le socle de la société. Les femmes ne doivent pas se sentir lésées. Ce n'est pas une question de manque de considération. C'est la nature humaine ; hommes et femmes sont au mieux de leur forme lorsqu'ils sont séparés.

